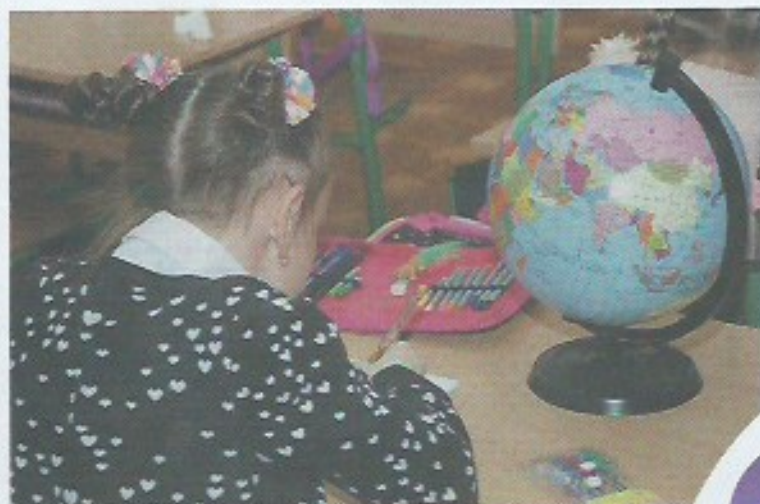


Réussir ses devoirs grâce au *Petit Escabeau*

Tout le monde se souvient d'avoir râlé un jour ou l'autre en faisant ses devoirs. Cette tâche ingrate mais ô combien indispensable pour conforter les acquis et renforcer les notions vues en classe accompagnent toujours les enfants du XXI^e siècle. Il en va ainsi de l'instruction obligatoire dont nous sommes, sous nos latitudes, les bénéficiaires depuis notre prime enfance et qui nous permet de mieux maîtriser notre avenir. Pour nous, Genevois, tout ceci va de soi. Mais qu'en est-il des enfants migrants dont la famille ne peut s'offrir les services d'un répétiteur ?



Un contexte difficile

Elena Flahault-Rusconi habite Thônex. Avocate de formation, elle a fondé l'association *Le Petit Escabeau* en janvier 2017, avec Jacqueline Empeyta, Alix Francotte Conus et Elena Jenny-Williams. Active depuis 20 ans dans le bénévolat à Genève, notamment auprès de la Croix-Rouge genevoise, Elena Flahault-Rusconi a très rapidement remarqué les difficultés insurmontables rencontrées par les enfants migrants à l'heure de réaliser leurs tâches scolaires : « A leur arrivée en Suisse, certains de ces enfants commencent par fréquenter une "classe d'accueil", en alternance avec la classe dite "normale". Ils y apprennent notamment le français, une langue complexe qui diffère parfois totalement de leur langue d'origine. Hormis la difficulté d'apprendre un nouvel alphabet et des caractères complètement différents de ceux auxquels ils sont habitués, voilà qu'ils sont confrontés à une nouvelle culture qui se traduit par des mots difficilement déchiffrables et dont le sens reste souvent obscur pour eux. Après deux ans en "classe d'accueil", ils sont complètement intégrés dans une classe "normale" et nombreux sont ceux qui n'ont pas du tout le bagage linguistique et culturel nécessaire pour suivre les cours dans de bonnes conditions », explique Mme Flahault-Rusconi. « Ces enfants originaires d'Erythrée, de Syrie, de Bosnie ou d'Afghanistan connaissent un passé douloureux, des lacunes éducatives et souvent un environnement peu propice à l'épanouissement culturel », ajoute-t-elle.

« Au cours de mes années de bénévolat, j'ai côtoyé plusieurs familles de migrants. Je me suis rendue à leur domicile et j'ai constaté une telle précarité qu'il est dès lors tout à fait compréhensible que ces enfants ne soient souvent pas en mesure de faire leurs devoirs. » Ainsi, au cours de ses engagements bénévoles, Mme Flahault a souvent constaté que le mobilier était inexistant (pas de table, ni de chaise, ni de lampe), tout comme le matériel scolaire (cahiers, papier, crayons, etc). Les parents ne maîtrisent pas le français et n'ont pas le bagage nécessaire pour comprendre ce que l'instruction publique attend d'eux et de leurs enfants : « Cela crée des situations de défiance et une certaine tension : mon intervention directe chez eux, à leur domicile, permet de faire connaissance, d'entamer un dialogue constructif et d'établir une relation de confiance, indispensable à une collaboration efficace entre la famille et l'institution scolaire », constate la présidente du *Petit Escabeau*.

Une action concrète

L'Association *Le Petit Escabeau* est composée uniquement de bénévoles qui sont essentiellement d'anciens parents d'enfants scolarisés à Genève, des enseignants retraités et des jeunes étudiants désireux de partager leur savoir. On attend d'eux qu'ils s'engagent sur une base régulière selon un système de binômes (enfant-famille/bénévole) prédéfinis. L'enfant

a généralement besoin de 2-3 séances d'aide par semaine, mais les bénévoles peuvent travailler par équipe, chacun n'assurant qu'une seule séance, l'autre étant prise en charge par un autre volontaire. Leur intervention se fait idéalement au domicile de l'enfant bénéficiaire, entre 17h00 et 19h00, les jours de semaine. Evidemment, les aidants doivent maîtriser le français, avoir de l'aisance

de Genève ou dans des communes suburbaines. Cependant, elle n'est pas encore présente dans les Trois-Chêne, ce que regrette bien évidemment Mme Flahault-Rusconi : « Nous avons récemment présenté notre association aux instituteurs de l'école De-La-Montagne et de La Gradelle. Nous avons également approché les Autorités de Chêne-Bougeries, en la personne de Mme Marion Garcia Bedetti. Notre association qui, soit dit en passant, ne reçoit aucune subvention, aimerait trouver des bénévoles dans les communes chénoises, car l'aide aux devoirs pour les enfants migrants y est tout aussi pertinente qu'ailleurs. Nous préparons le terrain à nos bénévoles, en nous rendant à plusieurs reprises dans les foyers des personnes aidées et nous créons les conditions propices à l'apprentissage en fournissant, lorsque c'est nécessaire, un kit d'étude (papier, crayons, gommes, etc.). Ainsi, lorsque le bénévole intervient, le contact est déjà établi. C'est une expérience extrêmement gratifiante qui laisse de très beaux souvenirs. J'ai noué, au cours de mes années sur le terrain, des liens étroits avec de nombreuses familles et suivi de près la scolarité de leurs enfants. C'est, en tous points, une relation win-win qui s'établit entre le bénévole et l'enfant », conclut Mme Flahault-Rusconi.

KARINA LORENZINI



et du plaisir à interagir avec les enfants et posséder un casier judiciaire vierge (certificat de bonne vie et mœurs et extrait de casier judiciaire spécial requis). Pour le reste, aucun diplôme n'est exigé. Il ne s'agira pas de donner un cours, mais bien d'aider l'enfant à venir à bout de ses devoirs du jour. Les bénéficiaires sont les enfants dont les familles n'ont pas les moyens financiers suffisants pour payer un répétiteur.

Présence dans les Trois-Chêne

Le Petit Escabeau est déjà très active dans différents quartier de la Ville

+ d'infos

Association *Le Petit Escabeau*
P.o. Elena Flahault-Rusconi
info@lepetitescabeau.ch
T. 079 192 56 65
11, ch. du Petit-Bel-Air - 1226 Thônex

La citation qui donne à réfléchir

« La réussite de l'intégration scolaire et sociale des migrants est un grand défi, qui correspond à la fois à un devoir de l'Etat envers tous ses résidents et à un besoin de la population genevoise, qui pourrait être déstabilisée par l'afflux de migrants dans ses structures scolaires et sociales, si celui-ci se fait dans des mauvaises conditions ».

Source: extrait du projet d'aide scolaire aux enfants migrants allophones à Genève par l'Association *Le Petit Escabeau*.